**Corinne Lefèvre. *Jahāngīr et son frère Šāh ‘Abbās :
compétition et circulation entre deux puissances de
l’Asie musulmane de la première modernité***

Aurélié Chabrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40667>

DOI : [10.4000/abstractairanica.40667](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40667)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Aurélié Chabrier, « Corinne Lefèvre. *Jahāngīr et son frère Šāh ‘Abbās : compétition et circulation entre deux puissances de l’Asie musulmane de la première modernité* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 244, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 27 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40667>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2020.

Tous droits réservés

Corinne Lefèvre. *Jahāngīr et son frère Šāh ‘Abbās : compétition et circulation entre deux puissances de l’Asie musulmane de la première modernité*

Aurélié Chabrier

RÉFÉRENCE

Corinne Lefèvre. « Jahāngīr et son frère Šāh ‘Abbās : compétition et circulation entre deux puissances de l’Asie musulmane de la première modernité », in : D. Hermann & F. Speziale, eds., *Muslim Cultures in the Indo-Iranian World during the Early-Modern and Modern Periods*. Berlin et Téhéran, Klaus Schwarz & IFRI (Institut Français de Recherche en Iran) ou Berlin, Klaus Schwarz Verlag., 2010, p. 23-56.

- 1 Dans la lignée des travaux de Sanjay Subrahmanyam sur l’« histoire connectée », Corinne Lefèvre explore ici les liens entre les puissances de l’Asie musulmane en se focalisant sur la relation entre l’empereur moghol Jahāngīr (r. 1605-1627), auquel elle a consacré une thèse, et le souverain safavide, Šāh ‘Abbās I^{er} (r. 1587-1629).
- 2 Depuis Šāh Isma‘īl (r. 1501-1524) et Bābūr, (r. 1526-1530), les rapports entre les deux dynasties furent marquées par une forte rivalité d’ordre territorial et idéologique, qui se manifesta par des tensions aigües au sujet de la ville de Qandahar et par une compétition latente au niveau idéologique. Analysant les discours impériaux des deux dynasties, l’A. souligne le poids de l’héritage timouride dans leurs processus de légitimation respectifs. Les tentatives des Safavides de s’attribuer une part du prestige timouride en invoquant, par exemple, la rencontre entre Tīmūr (m.1405) et de Šeyḥ Ḥ ‘āje ‘Alī (m. 1427), n’atteignirent cependant jamais le degré de légitimité que les Moghols tirèrent de leur ascendance timouride. Les ambassades échangées par Jahāngīr et ‘Abbās, au début du XVII^e s., alimentèrent cependant ce sentiment de compétition.

- 3 Mais derrière la rivalité de prestige, l'A. souligne la probabilité d'une estime réciproque entre les deux hommes. Prenant le contre-pied des études « indocentrées », elle montre que l'empereur moghol a peut-être puisé dans le modèle safavide, incarné en la personne de son « frère » (*barādar*) Šāh ‘Abbās, une source d'inspiration notable. Šāh ‘Abbās apparaît en effet comme le seul souverain à ressortir de la rédaction des Mémoires de Jahāngīr et à susciter des réactions de sa part. La vitalité réformatrice du Safavide et son charisme, de même que sa cruauté et d'autres aspects négatifs de sa personnalité, semblent avoir occupés une place à part dans l'imaginaire de l'empereur.
- 4 C'est dans ce contexte que l'A. replace la circulation des élites iraniennes entre l'Iran safavide et la cour moghole. Elle prend le parti d'une émigration motivée et non subie, en rappelant d'abord que le facteur religieux ne fut jamais un frein aux relations entre l'Inde moghole et l'Iran safavide (la conversion temporaire de deux empereurs moghols, Bābūr et Homāyūn, au chiisme, en échange de l'aide safavide, souligne ce fait), bien qu'il ait pu jouer un rôle important dans le discours politique. Elle souligne également le dynamisme de ces échanges en retraçant le parcours de notables iraniens tel que Mīr Jumla Iṣfahānī, dont la carrière, moins connue que celle de la famille de Nūr Jahān, n'en reste pas moins significative. Un tableau d'ensemble se dessine progressivement, où les Tadjiks évoluent au sein d'un vaste réseau inter-régional et poursuivent leur ascension sociale à la cour moghole, où leur profil composite est recherché, tout en conservant des liens avec l'Iran. S'appuyant sur eux pour mener des réformes structurelles et renouveler l'élite moghole, Jahāngīr s'impose ainsi comme le véritable initiateur d'une politique commerciale et culturelle impériale, laquelle sera reprise et développée par son fils, le futur Šāh Jahān (r. 1627-1658), dans le second tiers du XVII^e siècle.
- 5 On regrettera seulement, dans la partie introductive, l'absence de précision quant à l'usage de l'expression « première modernité », appliquée ici au contexte musulman. Encore un chantier pour l'histoire connectée ?
-

AUTEURS

AURÉLIE CHABRIER

Paris